

ИНСТИТУТ ЗА СРПСКОХРВАТСКИ ЈЕЗИК

ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ
ПОВРЕМЕНИ СПИС ЗА СЛОВЕНСКУ ФИЛОЛОГИЈУ И ЛИНГВИСТИКУ

Ову књигу Филолога уредили
М. ПАВЛОВИЋ Р. БОШКОВИЋ М. ПЕШИКАН

Секретар
Ж. СТАНОЈЧИЋ

Књ. XXX — св. 1—2

БЕОГРАД
1973

Jerzy KURYŁOWICZ
(Kraków)

LES ITÉRATIFS EN -EIE/O- EN SLAVE ET EN BALTIQUE.

Les verbes slaves avaient en principe un présent à flexion thématique (v. sl. -o, -eši, -etъ, etc.), la flexion athématique ayant été évincée presque totalement. Elle n'existait plus chez les verbes à infixé nasal continuant les classes v. ind. V et VII—IX (*yunákti, křnóti, přnáti*), tandis que le nombre des verbes athématiques radicaux avait été réduit à quatre: *esmъ, ěmъ, věmъ, damъ*. Étaient donc thématiques les classes slaves I (*berq*), II (*bъnq*), III (*rěžq*) et aussi IVa (*vožq*), du moins à l'origine. Cette dernière correspondait à la formation i.e.en **-eiō*, **-eiōsi*, **-eiēti*, p. ex. v. ind. *vāháyati*: v. sl. *vozitъ*. On se demande pourquoi la classe IVa a perdu en slave son caractère thématique primitif. Au lieu de **vozejētъ* > **vozbjetъ*, cf. **trejēs* > *traje*, **meiō* > *vijō* (lit. *vejū*), etc., n'est attestée que la forme *vozitъ*.

Les anciennes explications de la cl. IVa, et aussi de IVb, partaient souvent de l'hypothèse d'une flexion semi-thématique, p. ex. en -*iei/i-*. Mais la prétendue flexion semi-thématique de la conjugaison (p. ex. lat. *edo, ēst*) ou de la déclinaison (p. ex. lit. *veřšis, veřšio* „veau“) est propre aux langues dans lesquelles la flexion athématique a soit disparu soit été fortement limitée. En grec ou en v. ind. il n'en existe pas de traces, ni dans la conjugaison ni dans la déclinaison. Le rapprochement de sl. *munitъ* avec gr. *μαίνεται* et v. ind. *mányate* est caduc vu la conservation en balto-sl. de la flexion thématique des verbes en -*ie/o*, cf. v. sl. *ližq, pišq* (**leigh-iei/o-*, **peik-iei/o-*), *ziždq* = lit. *liežiù, piešiù, žiedžiù*, et ainsi de suite.

Pour rendre compte de la perte de la flexion thématique de *vozitъ* il faut tout d'abord s'en tenir au présent de IVb (*goritъ, gorēti*; lit. *gāri, garēti*), qui est une innovation balto-slave ou plutôt baltique et slave. La classe sl. IVb et son correspondant baltique n'est rien d'autre qu'une transformation du parfait (médipassif) de l'indo-européen, qui désignait l'état présent résultant d'une action passée. L'accord sémantique entre la classe

sl. IVb (avec son correspondant baltique) et le parfait i.e., a été il y a longtemps signalé par van Wijk et Stang, cf. *Das sl. und balt. Verbum*, 1942, p. 153. Les formes lit. *stóvi*, *stovėti* „être debout“ et *děvi*, *děvēti* „porter un vêtement“ ont été interprétées par van Wijk comme comportant un *v* identique avec la finale des parfaits v. ind. *ta-stháu*, *da-dháu*. Or au point de vue de la structure rien ne s'oppose à expliquer sl. *-i* de *mən-i-*, lit. *-i* de *min-i* comme une continuation normale de la désinence de la 3^e p. sing. du parfait *médiopassif* **-ei* (v. ind. *-e*). Le parfait latin continue la flexion *médiopassive* du parfait i.e., les désinences du sing. lat. *-i*, *-tī*, *-it* correspondant à i.e. **-ai*, **-t(h)ai*, **-ei* (à la 3^e p. l'adjonction de *t* a entraîné l'abrègement de *-i* en *-it*). On sait aussi qu'au moins la désinence **-ai* de la 1^{re} p. semble reflétée par le *ě* de v. sl. *vědě*. Cf. *Studia z Fil. Pol. i Słow. V* (1965), p. 53—58.

L'unique position où sl. *i* (voyelle longue) correspond *phonétiquement* à lit. *i* (voyelle brève) étant *la fin de mot*, il faut partir d'une désinence **-i* de la 3^e p. sing., forme-base d'un nouveau paradigme de présent. Un remaniement du paradigme fondé sur la 3^e p. sing. n'est pas rare. Cf. la genèse de la flexion pol. *jest-em*, *jest-es*... partant de la 3^e p. sing. héritée *jest*, ou le parallèle persan *hast-am*, *hast-i*... < (*h*)ast < *asti* (i.e. **esti*). C'est donc sur sl. **gori*, lit. **gari* qu'est bâtie la flexion sl. *gorjǫ*, *goriši*, *goritǝ*, *gorimǝ*, et ainsi de suite, lit. *gariù*, *garì*, *gārì*, *gārime*...

L'incorporation de IVb dans le système de présent nous explique la transformation de la classe IVa, c.-à-d. *vozitǝ* au lieu de la forme attendue **vozǝjetǝ*. C'est que l'apparition du type *goritǝ* (*gorėti*) a engendré la loi de structure morphologique que voici:

Par opposition aux classes „régulières“, c.-à-d. thématiques (*beretǝ*, *bǝnetǝ*, *režētǝ*, **vozejētǝ*), on a dans la classe nouvelle IVb (à suffixe *-i-*): *-i-ši*, *-i-tǝ* etc., au lieu de **-i-ěši*, **-i-etǝ*, ou autrement *-ǝj-ěši*, *-ǝj-etǝ*, etc. *-ǝj* devant voyelle étant l'équivalent de *-i* final ou devant consonne.

Au point de vue du système l'opposition *classes thématiques*: *classe IVb* était donc interprétée comme un traitement spécifique des désinences normales (*-ěši*, *-etǝ*...) après le suffixe *-i-*. Il s'agit de l'interprétation du sujet parlant, conscient d'un système flexionnel dans lequel toutes les formations de présent productives, en dehors de IVb, comportaient la voyelle thématique. Sur le fond de la flexion *-n-ěši*, *-n-etǝ*; *-j-ěši*, *-j-etǝ*; **-ej-esi*, **-ej-etǝ* (classe IVa) la flexion *-i-ši*, *-i-tǝ* se détachait comme manquant de la voyelle thématique *e*. Son absence était perçue comme la suppression morphologique de la voyelle *e* après le suffixe *-i*.

Cette interprétation de la part du sujet parlant n'aurait eu aucune conséquence pratique, si la formation héritée IVa (**vozejetъ*) n'était pas devenue, grâce au changement phonétique *-eje-* > *-yje-*, un nouveau type en *-i-*, en *-i-* suivi de désinences thématiques, donc changé en *-yj-*. Or étant donné qu'au lieu de la forme „normale“ **goryješi*, **goryjeto* (de la cl. IVb) on avait déjà *goriši*, *gorito* présentant le manque de la voyelle thématique après le suffixe *-i-*, les formes phonétiques héritées **vozbyeši*, **vozbyeto* ont été, elles aussi, remplacées par *voziši*, *voziť*.

Ainsi les deux types de présent *gorito* (IVb) et *voziť* (IVa) diffèrent du reste de la conjugaison slave par deux traits: 1) un trait fondamental, l'adjonction du suffixe primaire *-i-*. et 2) un trait accessoire et redondant, la suppression apparente de la voyelle thématique *e*, suppression entraînée par la suffixation de *-i-*.

En baltique le suffixe *-eje/o-* des itératifs est passé à *-ija-*, ce qui est prouvé par les formes comme *gróbiu*, *gróbia*, *gróbtī* „saisir, arracher“, lette *grábju*, *grábt*, ou lit. *glóbiu*, *glóbia*, *glóbtī* „embrasser“, lette *glábu*, *glábt* „sauver, garder“. Leurs formes-bases sont représentées par *grēbtī*, *glēbtī* et *glēbt*, respectivement. Il s'agit d'une formation improductive dont l'ancienneté est garantie par l'apophonie $\bar{e} : \bar{a}$, remplaçant baltique de l'apophonie i.e. $\bar{e} : \bar{o}$. Le développement de *-ei-* antévocalique en *-i-*, d'où *-j-* palatalisant la consonne précédente (cf. lit. gén. sing. *gaidžio* < **gaidijo*), n'est certes pas attendu, ainsi Stang *Vgl. Gramm. d. balt. Spr.* p. 211 à propos de la désinence du nom. pl. *-ys* des thèmes en *-i-* du lit. Est-ce qu'on y a affaire à un remplacement morphologique de *-eje/o-* par *-ije/o-*? Quoiqu'il en soit c'est balt. *-ija-* qui paraît le parent le plus proche d'i.e. *-eje/o-*.

En balto-sl. les itératifs du type i.e. **uogheie/o-* (sl. *voziť*) étaient concurrencés par une formation plus récente, très productive en slave, caractérisée par un suffixe et un degré vocalique différents: sl. *-mētajo*, *-mētati* < *meto*, lette *mētāju*, *mētāt* < *metu*, etc. En sl. les itératifs en *-ati* sont parvenus à restreindre le domaine de ceux en *-iti* à un nombre limité d'exemples, dont plusieurs, comme *točiti*, *ložiti*, *saditi*, ont une valeur *factitive* (causative) et non itérative. Les itératifs en *-ati* ont fait carrière en devenant — à titre de duratifs-imperfectifs des formes flexionnelles du système verbal. Le rapport (*po-*) *meto*: (*po-*) *mētajo* est d'une productivité presque illimitée tandis que les exemples du type (*po-*) *meso*: (*po-*) *nošo* se laissent facilement énumérer.

Autre a été le développement en baltique oriental. Les deux formations y sont attestées p. ex. par lette *liocīt* < *liecu* „courber“, *tekāt* < *teku* „courir“. Mais tandis que la formation en *-āti* n'est attestée qu'en lette, l'itératif en *-iti* a subi au présent un remaniement curieux, aussi bien en

lette qu'en lituanien, p. ex. lit. *lañk-o* (lettre *liok-a*) correspondant à sl. *lǫč-i-tz*.

L'ancien itératif en *-ati* n'est du reste représenté en lette que par un nombre d'exemples assez restreint:

- lette *mētāt*: sl. *-mētati*
 „ *tēkāt*: sl. *-tēkati*
 „ *mināt*: sl. *-minati* (la forme lette suppose **mināt*)
 „ *nasāt*: mais sl. *nositi*
 „ *lēkāt* „sauter“, correspondant de gr. *ληκᾶν ρχεῖσθαι*.

Lorsqu'il s'agit de la parenté génétique de formes, le critère du degré apophonique prime celui du suffixe flexionnel. On n'hésitera donc de rapprocher lit. *vartýti*, 3^e p. sing. *var̃to* de sl. **vortiti*, **vortitz*. Le problème qui se pose ici, c'est le remplacement du suffixe attendu *-(i)ia-* par le suffixe *-o-* (balt. *-ā-*). La forme phonique primitive *-iia-* (d'où ensuite *-ia-*) est suggérée par la longue *-i-* apparaissant devant suffixe consonantique (*vartýti*, *vartýtas*, *vartýsiu*), en accord avec la règle héritée: *-i-* devant voyelle = *-i-* devant consonne.

Si l'on admettait que le présent primitif de *vartýti* a été directement influencé par celui du type **mēt-ā-īe/o-* (balt. **mētāia-*), on s'attendrait à une flexion lit. **vartóju*, **vartója* au lieu de *vartaũ*, *var̃to*, la seule attestée. La forme du paradigme lituanien a parfois séduit les comparatistes à y voir une ancienne flexion *athématique* en *-ā-*. Cette explication doit être rejetée d'emblée. Un tel type de présent ne saurait être ancien. Il est toujours secondaire. Lorsqu'il y a influence de la flexion athématique, elle s'exerce surtout sur la 1^{re} p. sing., cf. le type éolien en *-ημι* (pour *-έω*), v. h. a. *salbóm*, *habém*, pol. *po-miatam* (<*-mēta-jō*), etc. Or on a à la 1^{re} p. *vartaũ* < *-ā+u* (<**-uo*).

L'évincement successif de l'itératif en *-āīe/o-* (à degré radical long) par celui en *-eīe/o-* (à degré radical *o*) suppose une pression exercée par celui-ci sur la formation en *-aīe/o-*:

1. inf. **-ītei*, 1^{re} p. sing. **-ijō*, 3^e p. **-ijā(t)* etc.
2. inf. **-ātei*, 1^{re} p. sing. **-ājō*, 3^e p. **-ājā(t)* etc.

Etant donnée l'équivalence *-i-* antéconsonantique = *-ij-* antévocalique, la pression de 1. sur 2. engendre la proportion:

$$-ītei : -ātei = -ij-ō (-ij-a) : -ā ÷ ō (-ā ÷ a); \text{ balt. oriental } -au, -ā, \text{ lit. } -au, -o.$$

Après la contraction de *-ija-* en *-ja-* (cf. *gaidžio* < **gaidijo* etc.) on obtient (sous la forme du lit.):

1. inf. *-yti*, 1^{re} p. sing. *-’u*, 3^e p. *-’a* (palatalisation de la consonne précédente)
2. inf. *-oti*, 1^{re} p. sing. *-au*, 3^e p. *-o*

Le remplacement final de l’itératif en *-oti* par celui en *-yti* dans les formes à suffixe consonantique a été accompagné par la généralisation, au présent, du suffixe *-o-* (balt. *-ā-*) aux dépens de la brève *-a-* entraînant la palatalisation.

Ce développement est en accord avec le principe de la généralisation de traits redondants, ici de la quantité longue *ā*, laquelle est un trait positif par rapport à la brève (*ā*). Le mécanisme est comparable à la généralisation de la voyelle longue (*i* > *ī*, *ū* > *ū̄*, etc.) dans les itératifs sl. en *-āje/o-*. Cf. *Idg. Gramm.* II, p. 322 ssq.

La reconstruction proposée ici peut se réclamer du fait que dans les textes anciens et dans quelques dialectes on trouve encore *-ia*, à la place ou à côté de *-o*, p. ex. *mókia*, *ródžia* pour *móko*, *ródo* dans la *Postille* de Daukša (J. Otrębski *Gramatyka języka litewskiego* II, 1965, p. 382). On rappellera aussi les présents lit. *gróbia*, *glóbia*, anciens itératifs, qui ont rejoint la classe verbale en *-ia-* (d’où les infinitifs *gróbtī*, *glóbtī* au lieu de **grobyti*, **globyti*).

L’itératif lit. *vartaũ*, *vartõ*, *vartýti* et son correspondant lette est par conséquent, tout comme sl. **vortiti*, un successeur indirect du type i.e. **uortejeti* (v. ind. *vartáyati*). La différence de son traitement dans les deux branches linguistiques ne saurait préjudicier à la doctrine de l’unité balto-slave. De l’autre côté l’existence de l’itératif en *-āje/o-* en slave et en lette, modifié en lit. (*mětyti* : lette *mětātī*) nous atteste la concurrence des deux types en balto-slave, concurrence, résolue de façon presque opposée dans les deux groupes apparentés.